

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES

DE LYONNE.

SIXIÈME VOLUME.

AUXERRE,

PERRIQUET, Éditeur, imprimeur de la Société,

RUE DE LA CLOCHE-BLEUE.

1852.



Per. 80

12539



NOTICE SUR M. BOURÉE,

MÉDECIN.

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CHÂTILLON-SUR-SEINE,

ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

La ville de Châtillon vient de perdre son savant bibliothécaire ; la Société des Sciences historiques de l'Yonne, l'un de ses plus honorables correspondants.

Jean-Baptiste-Honoré BOURÉE, né le 15 mai 1777, à Flavigny (Côte-d'Or), appartenait à l'une des plus anciennes familles de ce pays célèbre à plus d'une époque. Son père, M. Bourée de Poncey, était membre de la Cour des comptes de Dijon. Il comptait plusieurs hommes remarquables parmi ses ancêtres.

Porté vers l'étude de la médecine, ce fut à Montpellier, alors la première des facultés, qu'il passa, en l'an XII, sa thèse avec un brillant succès. Rentré dans sa famille, il fut nommé médecin du magnifique hôpital de Sainte-Reine, au bas des ruines de l'antique et valeureuse Alise.

Fixé, en 1808, par son mariage (1), à Châtillon-sur-Seine, il y est

(1) Il épousa M^{lle} Jolly, fille d'un avocat du Roi au bailliage de la Montagne, où ses ancêtres avaient toujours occupé des charges honorables. Elle était alliée aux familles Bazile de Châtillon et Roze de Tonnerre.

placé de suite dans une position convenable à son haut mérite. Aussi ne quittera-t-il jamais cette ville, sa nouvelle patrie d'adoption. L'hospice, la prison, les épidémies, la vaccinae, la salubrité publique sont confiées à sa pratique éclairée. Au moindre danger il est prêt. Quel zèle ! que de dévouement, lors du choléra de 1832 ! Est-il moins admirable dans la seconde invasion de ce fléau si redoutable ? Le voyez-vous à Laignes, au milieu de plus de deux cents malades, infatigable dans les secours qu'il organise, qu'il répand avec une juvénile ardeur ? Pourtant, il compte déjà soixante-douze années d'un travail assidu ; ses forces épuisées paralysent parfois les élans généreux d'un cœur qui le porte partout où il y a du bien à faire. Pour lui, comme cet empereur d'heureuse mémoire, une journée sans une bonne action est une journée perdue

Vous pouvez l'attester, pauvres de Châtillon. Si jamais M. Bourée eut une préférence, ne vous était-elle pas réservée ? Dans les soins qu'il vous prodigue, quelle discrétion ! quelle délicatesse ! que de bienfaits ! quelle activité généreuse ! Et, ce qui est bien plus efficace, ce qui est mille fois plus doux à l'âme, que de suavité dans les conseils ! quelles paroles douces et consolantes ! C'est un ami qui visite son ami, qui répand à grands flots les trésors de sa science, les effusions d'une âme chrétienne, et les ressources que lui ont acquises sa longue expérience. Il était l'homme de la charité évangélique, de cette charité vraiment fraternelle, de cette charité pour les malades qui est l'âme du christianisme. Demander un service à ce vénérable docteur, c'était l'obliger lui-même. *Transiit benefaciendo*. Il ne s'est jamais rappelé que les modestes services que, par une heureuse réciprocité, on a pu avoir la satisfaction de lui rendre. Tel était M. Bourée, comme médecin. Ses talents supérieurs le plaçaient à la tête de ses confrères ; sa modestie seule, cette modestie touchante et vraie qui n'appartient qu'à la conscience sûre d'elle-même, lui refusait une place méritée que nul ne lui contestait.

Mieux que personne, M. Bourée connaissait le prix du temps.

Travailler était un bonheur pour lui. Aussi, que n'a-t-il pas fait pendant sa longue et belle carrière? Il a donc beaucoup lu, beaucoup étudié : son érudition était immense. Histoire générale, histoire locale, littérature, archéologie, numismatique, antiquités, tout lui était familier. Le riche herbier qu'il a composé prouve ses connaissances en botanique. L'arrondissement de Châtillon y trouve presque toutes ses plantes. Un médaillier non moins riche montre son goût, son discernement et ses lumières. Il avait aussi colligé foule d'objets antiques et curieux, réunis en partie dans les fouilles locales. Il possédait enfin un très-grand nombre d'autographes tous intéressants, tous précieux pour l'histoire.

Le pays lui doit encore davantage. M. Bourée a fait pour Châtillon ce que le P. Laire a fait pour Auxerre. Instruit comme lui, mais arrivé plus tard, il a dû avoir plus de peine. Réunissant les débris épars des bibliothèques monastiques, les arrachant aux greniers où les vers les rongeaient, aux caves où ils étaient dévorés par la pourriture, il a commencé cette bibliothèque, l'une des plus remarquables des villes de second ordre : c'était sa fille chérie. Il en suivait le développement avec l'intérêt le plus tendre, veillant à sa prospérité, profitant de toutes les circonstances, de toutes ses relations avec ses amis, avec les savants, avec l'État (1), pour ajouter aux trésors qu'il avait amassés avec tant d'amour. *Exegi monumentum* (2), aurait-il pu dire, s'il eût été moins modeste. La ville de Châtillon lui doit une éternelle reconnaissance pour le choix, pour l'ordre de ses livres, pour les richesses dont elle peut s'enorgueillir à juste titre, même auprès des étrangers. Des richesses ! C'est bien le mot exact. Au luxe des livres se joint un véritable musée d'antiquités et d'histoire naturelle. Les

(1) Ses relations d'amitié avec le savant M. Nisard lui ont fait avoir une large part aux distributions ministérielles.

(2) Horace.

environs d'Alise, presque son lieu de naissance; les sources de la Seine, les ruines de *Landunum*, tous les vieux châteaux du moyen-âge, les découvertes d'un temple d'Apollon à Essarois, tout était profit pour le savant admirateur de ces trouvailles curieuses; tout était profit pour sa bibliothèque de Châtillon, grâce à son goût, à son érudition qui embrassait tant d'objets divers, à son amour de la conservation des antiques.

Nommer Essarois, c'est dire à peu près ses derniers travaux, ses relations si affables, si pleines d'intérêt avec M^{me} Victorine de Chastenay. Que ne nous est-il donné de suivre, dans cette rapide esquisse, l'infatigable investigateur de cette *cave* étendue où sont découverts inopinément mille objets antiques, appartenant soit à la domination romaine, soit au paganisme? Là, fut un établissement religieux d'une haute importance. Rien ne le révélait, ni la tradition, ni les documents historiques. Les premières fouilles, dues à M^{me} de Chastenay, femme aussi zélée pour la science que désintéressée, remontent à 1845. Les plus fructueuses sont de 1848 et de 1849. Elles ont procuré foule de statues, de vases sacrés, d'autels, d'ex-voto, etc., précieux monuments qui embellissent le musée de Châtillon. Nous voudrions citer aussi les doctes observations de M. Bourée sur ces découvertes importantes, sur les superstitions et les pratiques mystérieuses en usage dans ces contrées gallo-celtiques. Elles sont terminées par sa pensée intime sur les chevaliers du Temple et les prétendues infamies qu'on leur reprochait (1). Mais, hâtons-nous, sans oublier toutefois la galerie de portraits des hommes qui avaient bien mérité du pays de la Montagne, à quelque titre que ce soit : ses recherches avaient été aussi laborieuses que savantes. Longtemps il avait espéré trouver celui de saint Robert, le fondateur de Molême, auparavant simple et modeste ermite de Colan, puis abbé de Saint-Michel de Tonnerre, malheureux de l'insoumission de ces cénobites.

(1) Plusieurs numéros du *Châtillonnais*, avril et août 1850.

Plusieurs ouvrages sont dus à la plume habile de M. Bourée. Il n'a édité que deux opuscules remarquables : l'un sur l'insalubrité des lieux de sépulture (1) ; l'autre est la reproduction et la traduction de l'*Evairman de la Peste*, poème bourguignon d'Aimé Piron (2). Les nombreuses Sociétés savantes dont il faisait partie, notamment celle des Antiquaires de France, et celle de Dijon, possèdent un grand nombre de Mémoires intéressants sur toute espèce de sujets de science, d'archéologie et d'histoire. Il laisse inédits : 1° un Mémoire sur le voyageur Bossu, illustre Châtillonnais, que couvrait déjà le voile de l'oubli ; 2° un Voyage archéologique dans les départements de Saône-et-Loire, de l'Ain et du Rhône ; 3° la traduction d'un ouvrage italien sur l'Agriculture ; 4° foule de Notes. Il n'était déjà plus, que M. Mignard, son ami, lisait à la Commission des Antiquités de Dijon un Mémoire sur la récente découverte d'objets gallo-romains près de Châtillon-sur-Seine. Cet ouvrage avait été terminé sur son lit de mort. Espérons que sa famille réunira et publiera tout ce qu'a produit cette plume savante et facile.

Nous pourrions encore voir M. Bourée, au sein du Conseil municipal, discutant et soutenant avec les édiles les intérêts de la ville. Il fut aussi l'un des fondateurs (3) éclairés du Comité d'Agriculture, qui le choisit successivement pour son secrétaire et son vice-président, et le nomma enfin son président honoraire. C'était acte de gratitude ; mais alors sa santé était détruite ; une affreuse maladie minait ses forces. Homme de science, il calculait avec précision, avec courage et résignation, le moment, l'affreux moment où il serait enlevé à sa famille, à ses amis, à ses travaux, à sa bibliothèque chérie ; le moment où il plairait à la Providence de l'appeler dans le sein de sa miséricorde.

Preliosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

(1) Châtillon, 1832.

(2) Châtillon, mars 1832.

(3) 1831. — Voir un rapport imprimé en 1833, à Châtillon.

C'est que, si M. Bourée était savant et médecin profond, il était également versé dans la science de Dieu. Ferme dans sa croyance religieuse, il avait cette foi vive, inébranlable, incorruptible, cette foi apostolique qui se montre sans cesse dans les œuvres. Il édifiait la ville entière par sa sainteté. Quand la nature épuisée lui faisait défaut, quand se terminait cette longue et belle carrière, il est mort avec toute sa connaissance (1), après avoir reçu les derniers sacrements de l'Eglise, plein de foi, sans faiblesse, sans ostentation, dans les bras d'une épouse bien aimée, d'enfants et de petits-enfants nombreux, tous fiers d'un tel époux, d'un tel père. Aussi, pour cette famille, que de souvenirs consolants !

M. Bourée avait un sens juste, un esprit droit, élevé et méthodique, une âme aimante, une égalité parfaite de caractère qui ne s'est jamais démentie. Quoique penseur grave, il se faisait remarquer par une urbanité exquise, une hospitalité gracieuse, une communication facile, toujours affable, toujours pleine d'intérêt. Ne semblait-il pas apprendre encore, quand on avait tant de plaisir à écouter ses conversations savantes ? Il était si bon, si affectueux ! Aussi, loin de lui le moindre sentiment de haine ou de basse jalousie ! C'était la conséquence de ses principes religieux, principes sévères qui s'étendaient à ses convictions politiques. *Prisca fides patrum*. Mais, en même temps, nul plus que lui n'était indulgent et ne suivait les règles d'une douce tolérance. Appréciateur du vrai mérite, apprécié lui-même de tous ceux qui le connaissaient, il sut former foule de liaisons avec des savants, qui favorisaient son penchant au travail et à la science. La ville de Châtillon en recueille tout le bénéfice.

En 1843, il reçut la croix d'honneur, noble et douce récompense de ses travaux. Il appartenait à la Société des Antiquaires de France, à l'Académie de Dijon, à la Commission des Antiquités de la Côte-

(1) Le 4 janvier 1832. — Voir la Notice du *Châtillonnais*, en date du 8.

d'Or, à la Société académique de Mâcon, à la Société Éduenne, à celle de Langres, etc. Genève, même, avait réclamé son inscription au nombre des correspondants de son Académie. Plus tardive que les autres, mais aussi formée à une époque postérieure, la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne l'a reçu avec empressement dans son sein. C'était une acquisition précieuse. Déjà, M. Bourée était âgé; il ne lui a pas été possible de prendre part à ses travaux; son vœu était pour une collaboration plus active. Il eût désiré assister fréquemment à ses séances. Les maladies et la mort ont paralysé ses intentions généreuses. Du moins, il faisait ses Mémoires avec un vif intérêt. Il avait pensé orner et enrichir sa bibliothèque et celle de la ville, en y déposant les Bulletins de la Société et l'Annuaire de l'Yonne.

Honneur soit donc rendu à l'homme modeste et savant dont le nom doit à jamais survivre dans le Cbâtillonnais, *ære perennius* (1)!

Puisse cette courte Notice donner dans notre pays une légère idée d'un homme qui sera toujours au-dessus des éloges dus à son mérite, à ses vastes connaissances, à son dévouement constant au bien public!

L. LE MAISTRE,

Membre de la Société des Sciences historiques
et de plusieurs autres Sociétés.

(1) Horace.